Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 17 (1974)

Heft: 3

Artikel: La bibliothèque du musée de Mariemont : ses collections bibliophiliques

Autor: Culot, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388220

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAUL CULOT (HAINE-SAINT-PAUL, BELGIQUE)

LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE DE MARIEMONT* SES COLLECTIONS BIBLIOPHILIQUES

I

Mariemont doit son nom à Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas pour son frère Charles Quint depuis 1531. Par lettres patentes d'avril 1545, l'empereur lui cède en apanage viager la ville et les terres de Binche en Hainaut ainsi que ses dépendances. Marie fait aussitôt élever à Binche par Jacques Du Brœucq, l'architecte montois, un palais magnifique et, dès 1546, c'est vraisemblablement au même artiste qu'elle demande de construire à une lieue de Binche, sur les hauteurs de Morlanwelz, une petite résidence, un pavillon de chasse, plongé dans l'eau, entouré d'un jardin prolongé par un bois très étendu; l'endroit prend le nom de Marie, Mariemont. C'est dans le palais de Binche et à Mariemont que se déroulent du 22 au 30 août 1549 des fêtes qui sont parmi les plus somptueuses de la Renaissance; elles sont organisées par la reine de Hongrie en l'honneur de Charles Quint venu présenter à ses sujets Philippe, prince d'Espagne, le futur Philippe II. Las! Les troupes françaises conduites par le roi Henri II pillent et incendient Binche et Mariemont en 1554. Seul le château de Mariemont est reconstruit aussitôt. Mais il faut attendre le début du XVIIe siècle pour que Mariemont renaisse à une véritable vie de cour. Les archiducs Albert et Isabelle étendent le domaine; ils y créent des jardins somptueux que dessine l'architecte montois Pierre Lepoivre; ils agrandissent le château qui est reconstruit à partir de 1605 d'après les plans de leur architecte Wenceslas Coberger. Au traité d'Aix-la-Chapelle de 1668, la prévôté de Binche passe à la couronne de France pour dix ans avant de retourner à celle d'Espagne. Louis XIV séjourne par deux fois à Mariemont; le château figure le mois d'août dans la suite de douze pièces des tentures des mois ou Maisons royales, dessinée par Charles le Brun en 1668 et réalisée en carton par une équipe de peintres pour être tissée à la manufacture royale des Gobelins. Par les traités d'Utrecht et de Rastatt, les Pays-Bas catholiques passent de la Maison d'Espagne à celle d'Autriche. En 1725 l'empereur Charles VI confie le gouvernement des Pays-Bas à sa sœur Marie-Elisabeth d'Autriche; celle-ci restaure et agrandit Mariemont où elle décède en 1741. Son successeur, Charles de Lorraine, beau-frère de Marie-Thérèse l'impératrice, commence, à partir de 1756, la reconstruction presque

* Morlanwelz-Mariemont, Belgique.

LÉGENDES POUR LES 8 PAGES SUIVANTES

1 La bibliothèque de Mariemont construite par Raoul Warocqué et démolie en 1968 lors de la reconstruction du Musée.

2 Voltaire: Corrections autographes portées sur un exemplaire des «Œuvres» de Frédéric II. Berlin 1750–1752, tome III.

3 Ludwig van Beethoven: Quatuor en FA majeur, opus 135. Troisième mouvement.

4 Graduale. Manuscrit sur parchemin. XVe siècle, folio. Feuille 1 recto. Le roi David.

5 Justinianus: «Institutiones». Mayence 1468, 4°. Exemplaire sur vélin, rubriqué et enluminé.

6 Reliure parisienne mosaïquée à la cire, exécutée vers 1550 pour Jean Grolier. Johannes Bessarion: «In Calumniatorem Platonis libri quator». Venise 1516, 4°.

7 Reliure parisienne mosaïquée, signée Jubert. «L'Ordinaire de la Messe.» Paris 1733, 8°.

8 Reliure décorée «à la cathédrale» exécutée vers 1835 par Ildephonse Masquillier. Jacques Bretex: «Les tournois de Chauvenci». Valenciennes 1835, 8°.

9 Jean-Honoré Fragonard: Nymphe assise sur les bras de deux satyres. Dessin à la sanguine, c. 1760–1761.

Copyright pour tous les clichés: Musée de Mariemont.

I

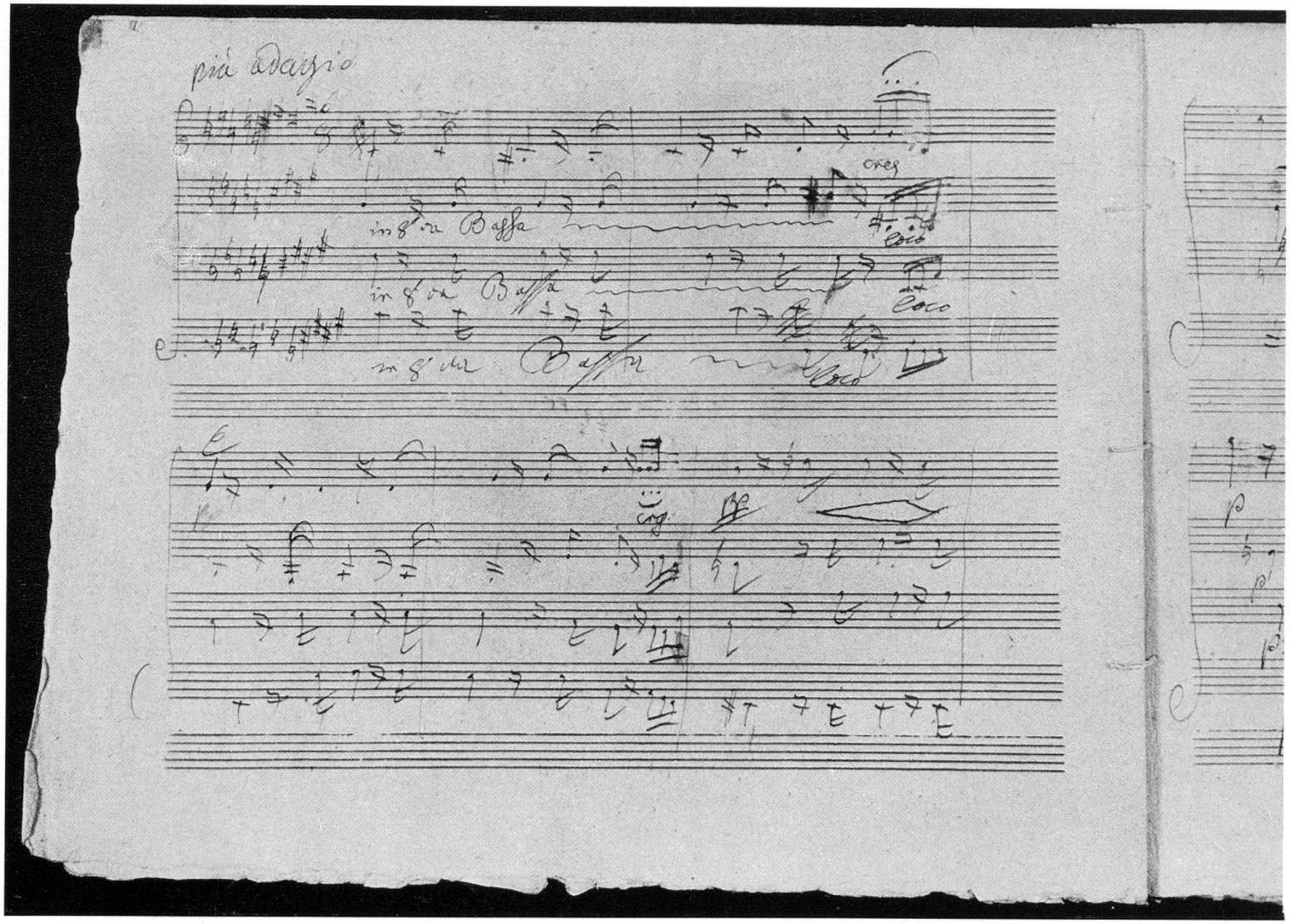
EPITRE I.

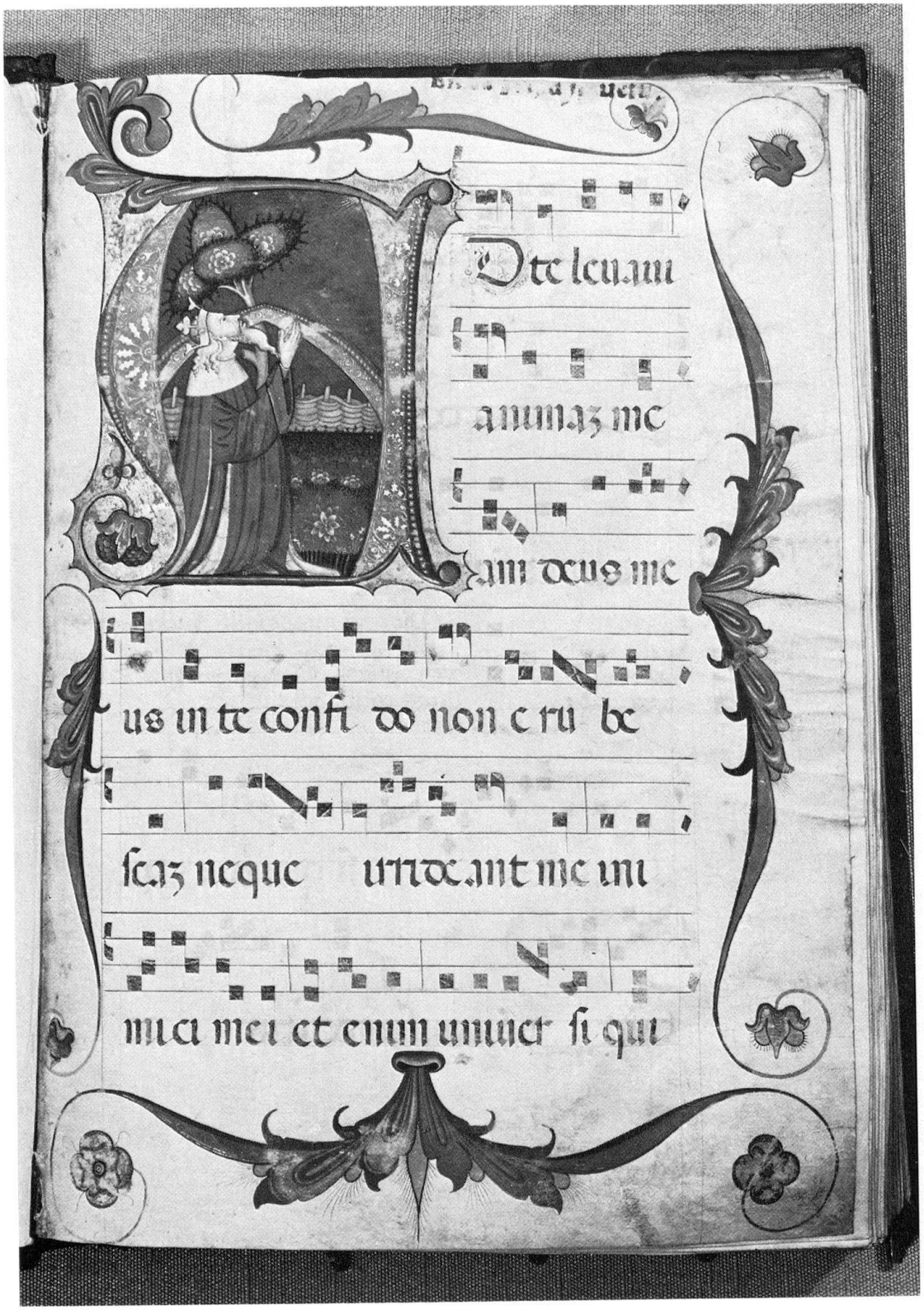
A

MON FRERE HENRI.

je commencerai chaque volume par vous supplier d'éviter les redettes et d'éloigner les branches du plus bel arbre du monde le trop d'abondance est le plus grand des defauts; mais c'est le plus aisé a corriger

OU courez-vous? „Ah! je fuis la Campagne,
„Je ne veux pas tout-vif m'enſevelir;
„Lorsque j'y ſuis, d'abord l'ennui me gagne;
„Reſter tout-ſeul, autant vaut-il mourir.


più adagio
cresc
in 8va Bassa
Loco
in 8va Bassa
Loco
in 8va Bassa
Loco
Loco


Ad te leuaui
animaz me
am deus me
us in te confi do non e ru be
scaz neque irrideant me ini
mici mei et enim uniuer si qui

In noie dñi nri ihesu crisi
Impator cesar flauus iusti
nianus alamanicus franc
germanicus adiciis guada
licus africus pius felix in
ditus victor ac triuphator
sp augustus cupide legu
iuuentui. Incip liber pmus
dñi iustinianī impatoris insti
tucōnū seu elementorum.

Mperatorīa maiestatē nō solū armis decoratā. ⁊ ec legibꝫ oportꝫ esse armatā. ut utrūq; tpis ⁊ bellorꝫ et pacis recte possit gubnari. et princeps romanus victor existat. Non solus in hostilibꝫ plnis. ⁊ etiam p legitimos tramites calūpniantiū inquitatē expellat. et fiat tam iuris religiosissimus. q̄ uictis hostibꝫ triūphator magnificus. Quorꝫ utrāq; viā cum summis vigiliis ⁊ summa prudētia ānuēte deo pfecimus. Et bellicos quidē sudores nostros barbarice gentes sub iuga nostra

qualitate admissi plectūtur. Itē in ciuilibꝫ modo pecuniaria pēa modo sacramēto calūpnie. modo nota infamie. ut ⁊ de pe. te. li. p totū. et ⁊ de act. C. si quis agens. et C. de plus. pe. l. vnica. et de iurd. ꝓperaduꝫ. C. et si quid. ubi pumtur dtumax in expens. uel dic q̄ vij. gna penaꝫ uocat p limos tramites. ut. ff. de penis. l. iij. in fi. et. l. vij. et. viij. vel dic q̄ magistratus vocat tramites p q̄s iura reddūtur. nā parū valēt iura in ciuitate nisi essent q̄ execueōi mādarēt. ut ff. de orig. iurē. l. ij. C. post originē. qui nec punuūt in criminalibꝫ pumūt in ciuilibꝫ et expensis et in viatico ut. ff. de iurd. eū quē. que vltima verior est. accursius. florentinus.

b Calūpnātiū. calūpnator. est qui falsa cōmina scienter mtendit. ut. ff. ad turpil. l. i. mpñ. et facit ad ff. de hijs qui no. infa. athletas. C. calūpnator. quid aūt sit ꝓuaricator et ⁊ giuersator dicitur in pdeis legibus. sheti religiosi p leges. nā ipse

c Religiosissimus. nō. quē fuit sacre. ut. C. de leg. et cō. leges. Itē nota hic q̄tuor ꝓpocionalia. scz arma. vsus armorꝫ victoria. triūphus. Itez leges. vsus legū. calūpnie pulsio. et

d Quorꝫ utrāq; si ista debet esse in vniuerse. tu

iuris religio

noie dñi nri ihu xpi. Ex hoc nota q̄ xpianus fuit. alias nō ⁊ impare. id ē impñ iurēdo exēcere. ut in aut. insiuē. qō atur m prin. ibi. et ꝛnicator eccie. coll. ij. ubi dr q̄ quilz ad trator dz iurare se esse ꝛnicatorē scē et catholice eccie. hic et is fac. i. simili modo. ut. C. de off. p. pre. aff. l. in noie dñi. et ut. de armis in pñ. coll. vj. ex hoc seqtur tonū imeiū meli? lū. et optimus fi ut in aut. quō opor. ñcipio.

Impator cesar. sare augusto qui nabat tpe natiui s xpi. vñ illud ex dictū a cesare au to ut rescribētur uersus orbis. i. ut libꝫ extimaret to ia. et eximde quilz ator deūs ē cesar. cesar q̄ fuit cesus ntre mris sue. Flauus. q̄ talis coloris. nā rutēs. Justinianus. q̄ filius iustini. ut ⁊. nac. C. ē ⁊ aliud. quibꝫ nō est p. fa. pnle. ⁊ in rē. di. c. habeo liberuz. fuit filius ostā ⁊ forte ibi loquiē io iustiniano ēē uel dr q̄ fuit filius intini q̄ successit regno. uel dr a cia quā sp coluit ditus iuuenit colē ut C. de fū. tri. et fide catho. l. i. Alamanicus. hec noia et omia se fit affricos ⁊ sic de alijs ut in aut. de hre. et falci. in pñ. col. i. Ac germanicus. ⁊ fuit noia ꝓuiciaꝫ quas deuicit. Pius. a pio antonio ut in aut. ut liberti. de ce. coll. vj. C. si aūt. al est. C. facimus. h Victor. in fugando hostes. ac Ac felix. aꝫtutē aī. uel felix. i. psper. q̄ ita sibi ad voto fue Inditus. a gestis magnificis. accursius. flor. cedebat. Triūphator. post victoriā glosus erat i magnica gesta sua Semp augustus. q̄ huius debꝫ esse ꝓpositi quilz impator ugeat. ⁊ ⁊ sp nō faciat ut in difficōne mrimonii. ut ⁊. de pa. pñ. scz intēdunz diuidat. ut. C. de repu. l. ꝛsensu. hic in diffi ne uisticie. ut ⁊. de inst. et iurē. mpñci. ⁊ in io. Cupide. scz mittit suā grām ⁊ hūc librū tit phemiū. i quo Seu elemētorū. more recte scribētū pmit reddit lectorez tum. de cilē. et benuolū. attētū. cū dicit sumis vigiliis. nā p q̄ ipse vigilauit reddit nos attētos. ut vigilare deteamus.

veli. l. scimus. ad qō rndet. impatoriā q decoratam. q̄ritur quare qō erat dēt alterꝫ alterius auxilio sp egē. ut. C. de no. co. ꝛfir. in pñ. uel dic. ꝓpe pomt. nā arma fuit ad decorē. leges fuit ad armādū. vñ dr militat nāq; ⁊ē ut. C. de aduoc. diuer. in. l. aduocati. uel ideo posuit ut euitē malus son? ꝓbꝫ. s. cathephathō. i. turpis son?

r Oportz. i. oportu

s Armatā. nū ē. scz ad hanc vtilitatez que sequitur. ac.

t Et bellorꝫ. et sic q̄ ad vsum armorꝫ.

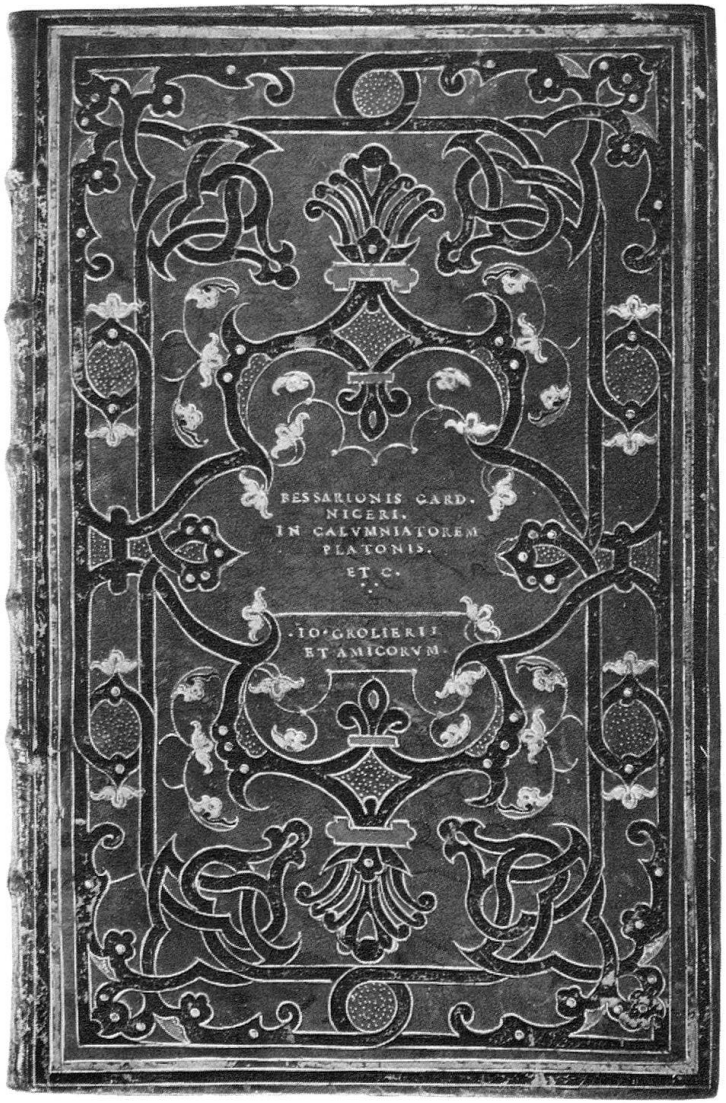
u Et pacis. hic quo ad vsum legū.

x Gubernari. alterum cū legibꝫ. s. tpus pacis. alterū armis. scz tempore belli.

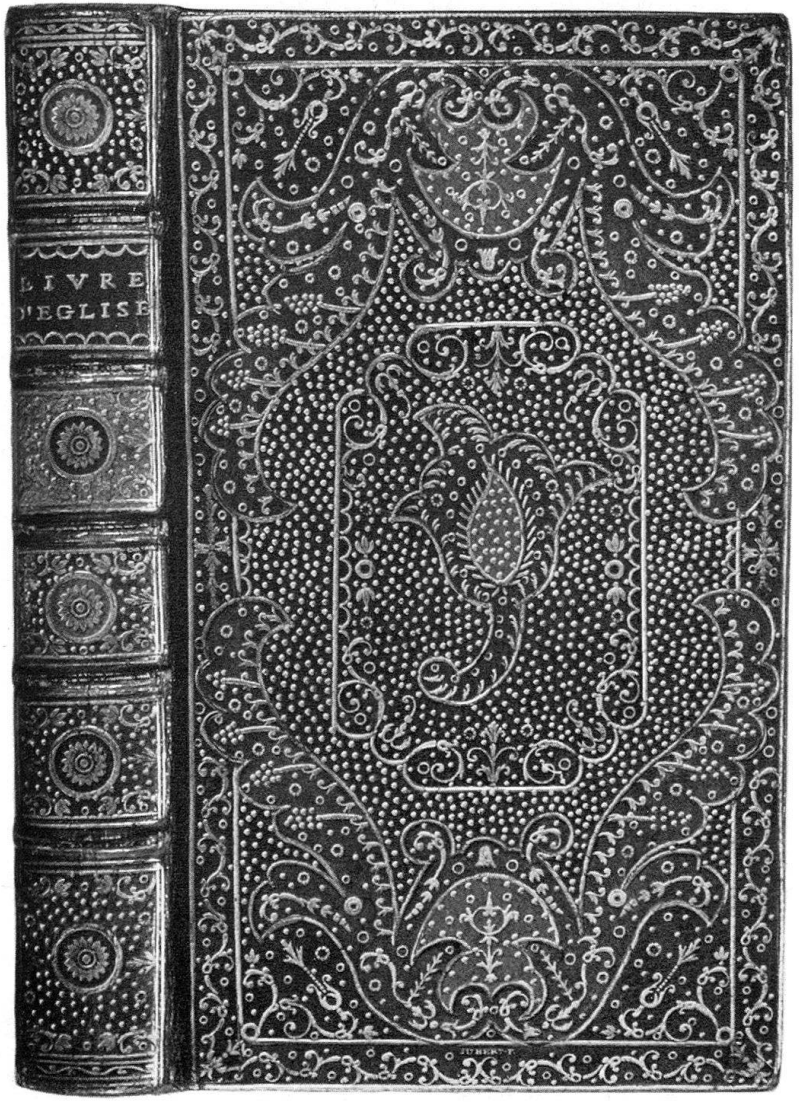
y Et prmceps. scz imperator. accur.

z In hostilibꝫ. q̄ fuit hostes dr. ff. de cap. et post. di. re. l. hostes.

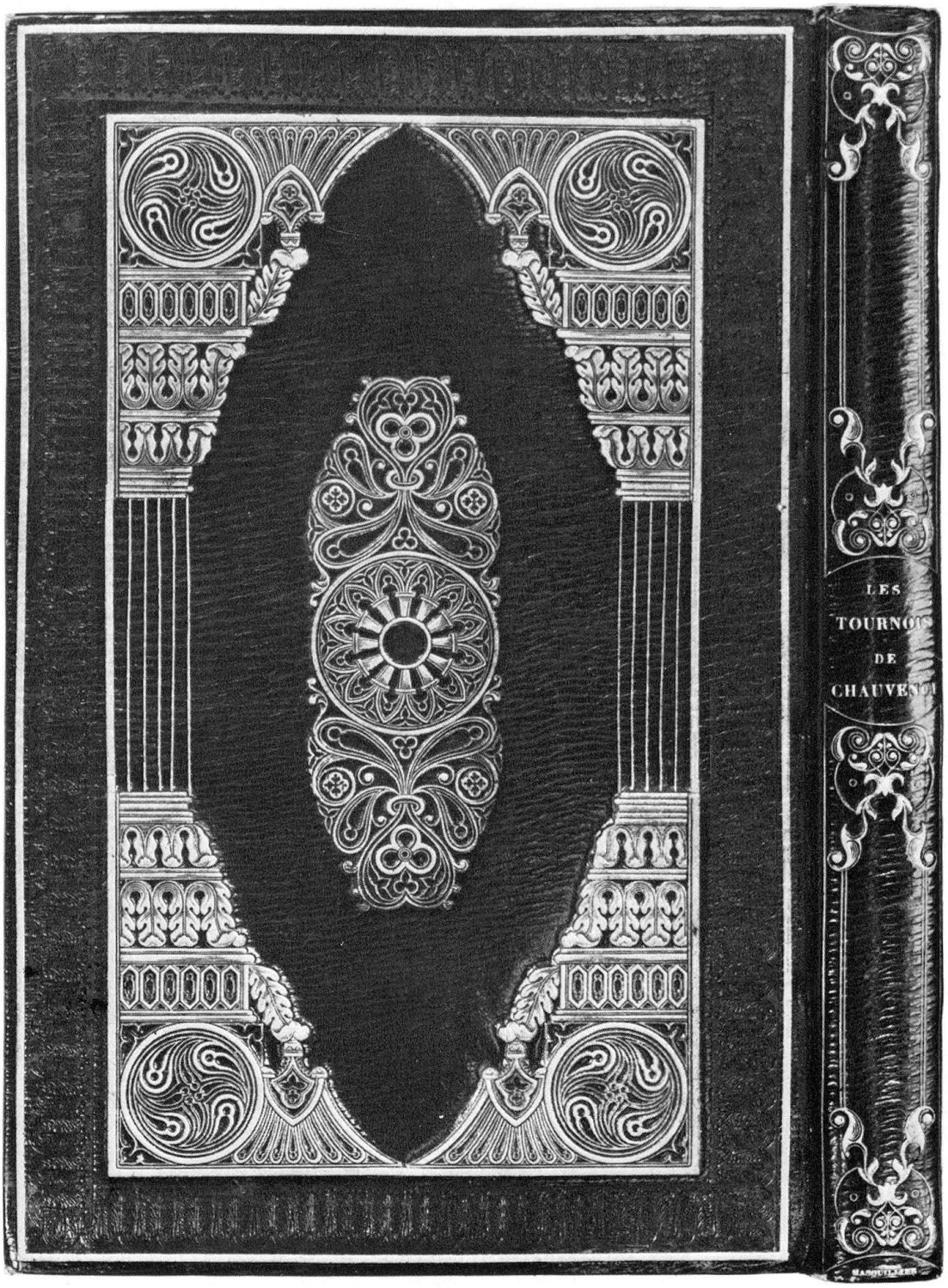
a Per legitimos tramites. i. leges q̄ sunt via gradiēdi sic tramites eūdi. hm Io. bi dico calūmates pumri p leges. nā in criminibꝫ siue ordinarijs supplicij ad sistitudiez siue ex ordinē pumē calūmatorꝫ. ut C. de accusa. l. fi. et ff. ad turpil. l. i. et in pūatis et in ex ordinarijs criminibꝫ omis calūniosi ꝓ


BESSARIONIS CARD.
NICERI.
IN CALVMNIATOREM
PLATONIS.
ET C.
IO·GROLIERII
ET AMICORVM.

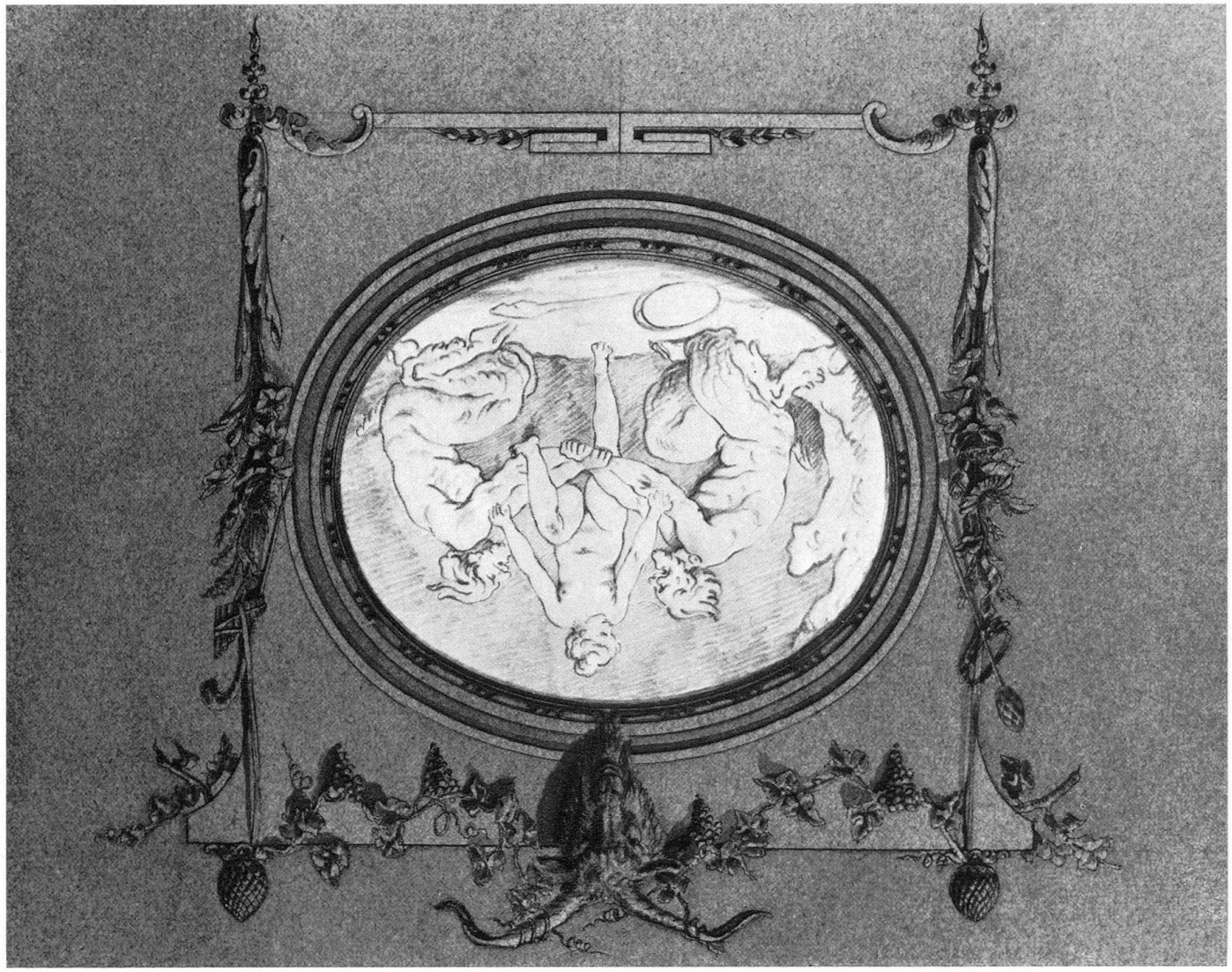
6


LIVRE
D'EGLISE

7



8



entière du château où il séjourne volontiers, surtout à la saison de la chasse, jusqu'à sa mort qui survient en 1780. Les perturbations de la fin de l'Ancien Régime n'épargnent pas Mariemont. En 1794, lors du passage des troupes françaises, la partie centrale du château disparaît dans les flammes. Laissé à l'abandon, le «Palais roial de Marimont», résidence fort appréciée pendant deux siècles et demi des princes gouverneurs généraux des Pays-Bas du Sud, tombe bientôt en ruines; quelques-unes en subsistent encore aujourd'hui.

Au XIXe siècle, la destinée de Mariemont est liée au développement de l'industrie houillère. Le sous-sol de Morlanwelz était connu depuis le Moyen Age pour sa richesse en charbon. Son exploitation se fait avec succès par la Société du Parc de Mariemont constituée en 1802, dont l'administrateur dynamique est Nicolas Warocqué. En 1829, cette société achète la forêt de Mariemont; une partie qui jouxte les ruines de l'ancien palais est réservée à l'administrateur. Nicolas Warocqué confie sans tarder au paysagiste Pettersen le soin de dessiner un parc à l'anglaise où sont respectés les arbres plantés au siècle précédent; il demande à l'architecte ostendais Suys d'y élever au sommet une résidence en style néo-classique. La famille Warocqué est désormais parfaitement implantée dans ce coin du Hainaut appelé le Centre; elle peut servir d'exemple de cette grande bourgeoisie industrielle du XIXe siècle. Ses membres remplissent avec grand soin des mandats politiques; pendant un siècle il y aura un Warocqué bourgmestre de Morlanwelz presque sans discontinuer. Ils consacrent une partie importante d'une fortune considérable à des œuvres philanthropiques, créant des crèches et des écoles par exemple.

Les Warocqué disposent dans leur château des œuvres d'art. Abel, le fils de Nicolas, est un amateur de peinture et de sculpture. Sa femme Henriette commence une collection de lettres autographes. Leur fils Arthur dessine non sans talent; il collectionne des tableaux et est sensible au passé prestigieux de Mariemont. Raoul Warocqué, son fils, est comme ses ascendants un industriel, un homme politique, il sera questeur de la Chambre des Représentants, et un philanthrope, il participera de ses deniers à la création de deux instituts universitaires, l'Institut d'anatomie de l'Université libre de Bruxelles et l'Institut commercial de Mons. Raoul Warocqué est encore un collectionneur passionné qui, en vingt-cinq ans, va rassembler des œuvres d'art de premier ordre. Les civilisations du bassin de la Méditerranée s'évoquent grâce à des sculptures égyptiennes, des bronzes et des marbres grecs originaux des Ve et IVe siècles, des bronzes étrusques, une partie des peintures murales de l'époque romaine provenant d'une villa de Boscoreale près de Pompéi fouillée en 1900. Raoul Warocqué prend intérêt à l'histoire de la Belgique, de sa province du Hainaut en particulier; objets de fouilles et mobilier funéraire des époques gallo-romaine et mérovingienne, tels de magnifiques bijoux, côtoient à Mariemont des dinanderies, des dentelles et un ensemble remarquable de porcelaine en pâte tendre de Tournai du XVIIIe siècle. Un voyage en Extrême-Orient en 1910 est l'occasion pour le châtelain de Mariemont de rassembler des œuvres japonaises et surtout des porcelaines, des pierres dures et des laques chinoises. Aussi, à partir de 1909, Raoul Warocqué fait-il ajouter deux ailes au château afin d'abriter dans l'une ses collections d'art et dans l'autre une riche bibliothèque (pl. 1). Leur ampleur est déterminée par la décision prise par Raoul Warocqué vers 1905, à l'âge de 35 ans, de léguer à l'Etat belge son domaine de Mariemont ainsi que toutes ses œuvres d'art. Son vœu s'accomplira après sa mort survenue au mois de mai 1917. Le château de Mariemont devenu Musée d'Etat va brûler en partie en 1960, sans dommage heureusement pour la plupart des collections. Le Musée de Mariemont aujourd'hui reconstruit est en cours d'aménagement.

II

Arthur Warocqué est le premier à vouloir se constituer à Mariemont une bibliothèque de qualité; on y trouve en particulier une belle série d'auteurs français et anglais dans des éditions parisiennes de la première moitié du XIXe siècle, reliées en maroquin ou en veau glacé, décorées notamment par un relieur parisien du temps, Messier. Son fils Raoul est un ardent bibliophile. C'est dès sa jeunesse qu'il commence à rassembler des livres; il préfère la lecture des auteurs classiques, qu'impose le programme de ses études secondaires, dans des éditions anciennes, telles celles de la collection de *variorum* que lui procure le libraire parisien Ernest Thorin. Textes grecs et latins vont, pendant des années, s'accumuler, mais dans des éditions de choix; ainsi, parmi d'autres, remarque-t-on le *De rerum natura* de Lucrèce, exemplaire sur grand papier vélin de l'édition de Gilbert Wakefield, imprimée à Londres chez Hamilton en 1796 et 1797, recouvert d'une pleine reliure décorée et provenant de la bibliothèque de Sir Robert D'Arcy, le Virgile donné par Christian Gottlob Heyne, exemplaire en 6 volumes sur papier vélin imprimé à Leipzig chez Fritsch en 1797 et 1800, dans une reliure de maroquin bleu nuit au dos superbement décoré aux petits fers, les *Analecta veterum poetarum graecorum*, l'anthologie de Richard Brunck, imprimée en caractères grecs chez Jean Henri Heitz à Strasbourg entre 1772 et 1776, exemplaire imprimé sur vélin en maroquin bleu du temps, provenant de la bibliothèque de Renouard. Raoul Warocqué a le souci de réunir à ces textes classiques une documentation de premier ordre tant ancienne que moderne, sources imprimées précieuses pour l'étude des collections d'art dont les achats se font avec les conseils avisés de son ami Franz Cumont, un des humanistes les plus distingués de son temps.

La littérature française suscite, elle aussi, l'intérêt de Raoul Warocqué dès sa jeunesse. *La collection des classiques français* voisine avec des réimpressions tirées à petit nombre d'anciens textes français: *Le Roman de la Rose*, le *Roman de Renart*. Viendront plus tard les rejoindre sur les rayons des impressions recherchées: *Histoire du noble et vaillant chevalier Pierre de Provence*, l'édition parisienne de Nicolas et Pierre Bonsons, en reliure de maroquin décorée «à la Duseuil» par F. Koehler, provenant des bibliothèques de Charles Nodier, N. Yemenitz, Joseph Renard, Alphonse Willems, le *Roman de la Rose* dans l'édition de Galiot Du Pré de 1531, dans une parfaite reliure de maroquin bleu d'Antoine Bauzonnet, exemplaire d'Alphonse Willems, les *Actes des Apostres* et à la suite *L'Apocalypse*, l'édition d'Arnoul et Charles Langeliers de 1541, en pleine reliure de Duru de 1846, provenant des collections Léopold Double, P. Descq et Alphonse Willems, *Cest lhystoire du sainct Graal* édité par Philippe Le Noir en 1523, *Le Songe du Vergier*, édité de belle façon par Jean Petit au plus tard en 1500, dans une reliure de Koehler, exemplaire de P. Descq, Louis Pasquier et Alphonse Willems. Raoul Warocqué n'a pas souhaité collectionner les éditions originales des auteurs français de la Renaissance et de l'époque classique. Villon est cependant présent à Mariemont dans l'édition des œuvres en partie originale, donnée en lettres rondes par Galiot Du Pré en 1532; l'exemplaire, recouvert d'une reliure doublée de Thibaron-Joly, provient de la bibliothèque de P.-Guy Pellion. Voltaire est représenté par ses poèmes *La Pucelle d'Orléans* de 1755, portant l'adresse de Louvain, exemplaire relié en veau aux armes, et *La guerre civile de Genève, ou les amours de Robert Covelle*, pamphlet dirigé contre Jean-Jacques Rousseau, édité à Besançon chez Nicolas Grandvel, en 1768; ce petit volume contient en plus du frontispice une gravure pour chacun des cinq chants. C'est à quelques auteurs du XIXe siècle que Raoul Warocqué porte intérêt. De Victor Hugo, il possède par exemple les plaquettes rarissimes de ses débuts, *Le télégraphe* de 1819, l'*Ode sur le baptême de son Altesse royale Henri ... d'Artois, duc de Bordeaux* et *Le Génie* de 1820, *Buonaparte*

de 1822, toutes en parfaite reliure janséniste signée de Chambolle-Duru, les *Odes et Ballades* de 1828, exemplaire du format in-octavo imprimé sur papier bleu, contenant les frontispices avant la lettre sur papier de Chine, dans une reliure signée d'Hering et Muller, provenant de Lebeuf de Montgermont, ainsi qu'une de ses dernières œuvres *L'art d'être grand-père* de 1877, un des vingt exemplaires sur Chine portant un envoi savoureux à son amie Juliette Drouet: «à vos pieds et sous vos pieds V. H.», dans une reliure doublée de Nolhac.

Raoul Warocqué reçut deux exemplaires d'*Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud de 1873 par son ami Léon Losseau, le bibliophile montois qui retrouva à Bruxelles en ballot la plus grande partie de l'édition, ce qui lui permit d'infirmer sa destruction; un volume a été recouvert en 1967 d'une reliure mosaïquée au décor recherché de Michelin de Bellefroid. C'est surtout à Anatole France que vont les préférences du châtelain de Mariemont; il réunit l'œuvre presque complet dont les premiers romans, *Le Stratagème* de 1880, tiré à vingt-cinq exemplaires, *Le crime de Sylvestre Bonnard*, encore accompagné de la couverture et du dos de papier bleu clair si fragile; les autres ouvrages sont imprimés pour la plupart sur papier de Hollande et sur Japon comme *Balthazar*, *Thaïs*, *La comédie de celui qui épousa une femme muette*, *La vie littéraire*. Certains volumes proviennent de la bibliothèque de Pierre Dauze auquel Anatole France les a dédicacés. La vente des livres de Dauze en 1914 offre la possibilité à Raoul Warocqué d'enrichir d'ouvrages de Maurice Maeterlinck, dont Pelléas et Mélisande, et d'Emile Verhaeren un ensemble déjà important d'œuvres de littérateurs belges d'expression française dans des éditions sur grand papier; on sait comment se développe en Belgique une littérature de qualité dans le dernier tiers du XIXe siècle; l'une des œuvres maîtresses du début est *La Légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster dont la plus grande partie du manuscrit est conservée à Mariemont.

Le désir de mieux connaître le passé de son pays et de sa province qui fait entreprendre à Raoul Warocqué des fouilles dans sa région, le détermine également à accumuler dans sa bibliothèque de nombreux ouvrages anciens d'histoire et de géographie: *De Cronijcke van Vlaenderen in tcorte, metgaders van Brabant, Arthois, Henegauwe, Hollant, Zeelant, Vrieslant en de anderē omligghenden*, édition gantoise de 1557 de Gheeraerdt van Salenson de la chronique de Van Vaernewijck, la première édition en néerlandais de 1571, publiée un an après la parution, du *Theatrum Orbis Terrarum* d'Abraham Ortelius, la première édition de la *Flandria illustrata* d'Antoine Sanderus, éditée en 1641 et 1644 en deux volumes, recouverts ici de vélin orné de plaques et de roulettes dorées, la *Topographia historica gallo-Brabantiae* par Jacob Le Roy de 1692, en reliure d'époque aux armes de Fouquet, provenant du Collège parisien des Jésuites, *Les délices du païs de Liège* de de Saumery, publié chez l'imprimeur liégeois Everard Kints entre 1738 et 1744, exemplaire relié à l'époque en maroquin, provenant du château de Beauraing. Se souvenant sans doute des liens étroits qui unissent à certaines époques la Belgique et la Bourgogne, Raoul Warocqué se procure l'*Histoire générale et particulière de Bourgogne* des Pères Plancher et Merle éditée à Dijon à partir de 1739 chez Antoine De Fay; les quatre volumes imprimés sur grand papier vélin sont reliés en maroquin aux armes des Etats de Bourgogne, promoteurs de l'ouvrage, et proviennent des bibliothèques des Mirabeau et de Henry Beaufoy.

III

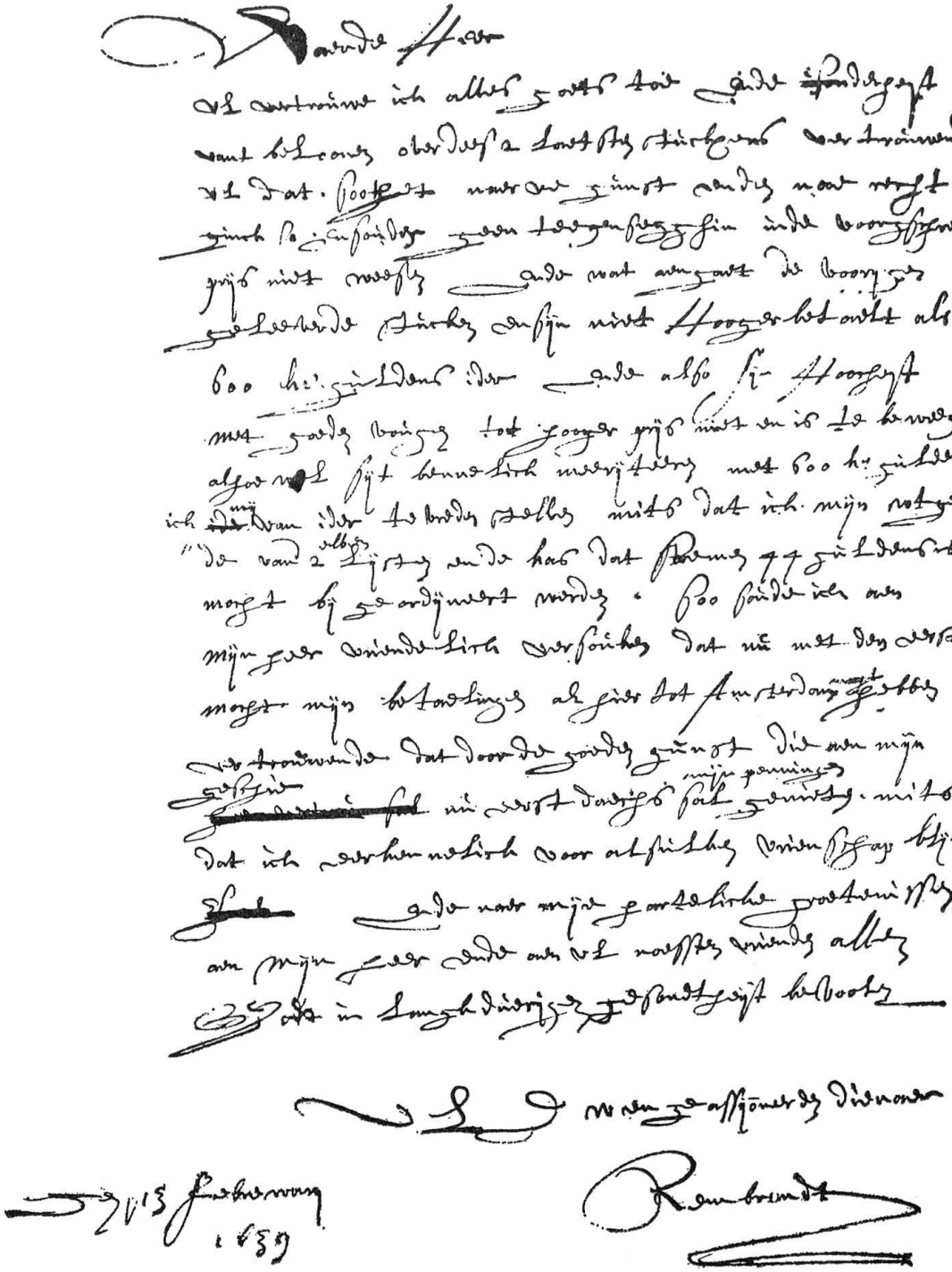
Parmi tous ces volumes, certains sont dignes de figurer dans le meilleur des cabinets de livres. C'est que, plus qu'en ses débuts en bibliophilie, Raoul Warocqué est exigeant dans le choix des exemplaires. Sans aucun doute, c'est grâce à la sympathie agissante de son ami George Van der Mey-

len que le châtelain de Mariemont constitue une collection bibliophilique de haut vol. Séjournant souvent à Mariemont à partir de 1905, George Van der Meylen reclasse tout d'abord la collection de lettres autographes commencée vers 1835, à laquelle Raoul Warocqué avait ajouté maints documents intéressant l'histoire de Belgique et du Hainaut. Et il conseille Raoul Warocqué dans la plupart de ses achats jusqu'en 1914.

Parmi les cinq mille lettres classées aujourd'hui dans la collection, on trouve des lettres des familles impériales, royales et princières de l'Europe. Des lettres de Charles Quint, de Marie de Hongrie, des rois de Belgique Léopold Ier, Léopold II, Albert Ier voisinent avec des lettres de François Ier, Louis XIV, Louis XVI, Marie-Antoinette, Napoléon et encore d'Elisabeth Ire, Jacques Ier et Charles Ier, roi d'Angleterre. L'ensemble le plus important de lettres intéresse la littérature. Les auteurs français y sont le mieux représentés: Jean Dorat, René Descartes, Jean Racine, François de La Rochefoucauld, Jean-François Regnard, la marquise de Sévigné, Alain-René Le Sage, Denis Diderot, André-Marie Chénier, Charles-Augustin Sainte-Beuve, Gustave Flaubert. De Voltaire, outre des lettres se remarquent les nombreuses corrections parfois fort sévères et les becquets (pl. 2) portés sur un exemplaire rarissime en grand papier des *Œuvres du Philosophe de Sans-Souci*, le roi de Prusse Frédéric II, dit le Grand, les tomes premier et troisième publiés «Au donjon du château avec privilège d'Apollon», à Berlin donc. Deux écrivains dont des liens familiaux avec la Suisse romande sont patents, Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, et Benjamin Constant de Rebecque, sont présents dans les cartons de Mariemont; Madame de Staël adresse de Coppet, le 15 octobre 1804, une lettre aux banquiers américains Le Roy, Bayard et McEvers, qui est toute relative aux biens qu'elle possède aux Etats-Unis; Benjamin Constant donne de Paris, le 28 avril 1827, des précisions autobiographiques à Alphonse Rabbe pour la notice qui lui est consacrée dans la *Biographie universelle des contemporains*. La littérature d'autres pays s'évoque grâce à Ludovico Ariosto et au Tasse, à John Dryden, Percy Bysshe Shelley, à George Gordon Byron. Aux hommes d'Eglise tels Saint Ignace de Loyola, Saint Vincent de Paul et Martin Luther se joignent les hommes de science, le botaniste Linné, le physicien Evangelista Torricelli, l'un des mathématiciens les plus célèbres, Leonhard Euler, gloire de Bâle, qui s'adresse de Berlin, le 13 septembre 1752, à Jean-Philippe Rameau, «Très excellent musicien à Paris», lui commentant ses théories musicales. Trois cents documents intéressent l'histoire de la musique. Outre des lettres de Jean-Philippe Rameau, Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert, la collection s'enorgueillit de posséder quelques manuscrits musicaux dont les plus remarquables illustrent l'époque romantique; le troisième mouvement du dernier quatuor en FA majeur, l'opus 135, de Ludwig van Beethoven (pl. 3), la *Valse brillante* en Mi bémol majeur, l'opus 18, de Frédéric Chopin, les *Etudes symphoniques* pour piano, l'opus 13, de Robert Schumann. D'autres artistes encore sont présents à Mariemont: Le Titien, Jacques Jordaens, Rembrandt avec l'une des sept lettres connues adressées à Constantin Huygens, où il discute du prix de tableaux destinés au Stadhouder Frederick Henry, Prince d'Orange, William Hogarth, Eugène Delacroix.

IV

George Van der Meylen, homme cultivé et excellent bibliophile, seconde avec bonheur Raoul Warocqué dans l'acquisition de livres anciens qui sont recherchés non seulement pour l'intérêt de leur texte mais encore pour l'élégance de la typographie, la beauté de l'illustration, la qualité décorative de la reliure. Lorsque Raoul Warocqué disparaît, la bibliothèque de Mariemont possède en suffisance des volumes choisis pour que l'on



Rembrandt: Lettre autographe signée à Constantin Huygens. Amsterdam, 13 février 1639.

puisse dresser un panorama de l'histoire du livre du Moyen Age au début de ce siècle. La collection de manuscrits médiévaux est des plus réduites. Une version sur parchemin de la *Légende des onze mille Vierges* est le plus ancien; datant de 1350 environ, il

provient de l'abbaye bénédictine de Saint Ghislain en Hainaut. Deux manuscrits à peintures méritent l'attention. L'un sur parchemin est monumental; c'est un graduel tronqué exécuté vraisemblablement à Ferrare au XVe siècle (pl. 4); trois grandes lettrines historiées et quarante-neuf lettrines moyennes accompagnent la musique notée; la reliure de l'époque est protégée par des cabochons ciselés. L'autre sur vélin est un livre d'heures en latin, précédé d'un calendrier en français, exécuté à Paris tout à la fin du XVe siècle; il comprend cinquante-cinq peintures, dix à pleine page, dont l'iconographie est curieuse telle la tête barbue du Christ; ce manuscrit qui a peut-être appartenu à la reine de France Marie Lesczynska, provient des bibliothèques de Charles Le Normand du Coudray et de Dufrené.

Mariemont possède une quarantaine d'incunables. Raoul Warocqué en avait réuni dix-neuf dont l'édition princeps des *Institutiones* de Justinien (pl. 5) sortie des presses de Peter Schoeffer à Mayence en 1468, exemplaire imprimé sur vélin, rubriqué et enluminé, provenant des bibliothèques d'Ambroise Firmin-Didot et de Jules Vandenpeereboom, un exemplaire sur vélin, aux lettrines ornées, de la *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine, imprimé à Venise chez Christophe Arnold en 1478 et provenant du Collège des Jésuites de Nivelles en Brabant et de Jules Vandenpeereboom, le seul exemplaire actuellement connu d'un placard monétaire en néerlandais du 25 décembre 1499, imprimé par Thierry Martens alors installé à Louvain, ayant appartenu à l'Abbaye de Parc à Heverlee, près de Louvain et à Jules Vandenpeereboom. Le Musée vient de s'enrichir en 1972 de dix-sept incunables; ils font partie d'un petit ensemble de livres anciens donnés par Edmond Michaux, un amateur hennuyer.

Deux impressions de grand format, aux illustrations exceptionnelles toutes coloriées, sont à signaler; elles sortent des presses d'Anton Koberger de Nuremberg: la *Biblia germanica* de 1483, les deux volumes reliés en maroquin rouge aux armes de Ferdinand Hoffman, baron de Grunpuhel et Strecau, et le *Liber Chronicarum* de Hartmann Schedel imprimé en 1493, exemplaire bien complet des dernières cartes. Mariemont possède un ou plusieurs exemples de la production de la plupart des imprimeurs qui ont marqué l'histoire de la typographie du XVIe siècle à nos jours. A vouloir réunir les textes grecs et latins dans des éditions anciennes, Raoul Warocqué acquiert évidemment un nombre non négligeable d'impressions en italique des Alde et des Elzevier et encore, par exemple, *La Conjuración de Catilina* de Salluste donnée en 1772 par Joachin Ibarra, l'imprimeur royal madrilène, exemplaire en maroquin sobrement décoré par François-Paul Bradel, le successeur de Nicolas-Denis Derome, le Salluste et le Florus imprimés en un volume par John Baskerville à Birmingham en 1773, exemplaire de la bibliothèque de Fritz Ritter, les Fables d'Esope, texte grec et latin, édité à Parme par Bodoni en 1800. Parmi d'autres impressions recherchées, il n'y a pas lieu de s'étonner de trouver à Mariemont quelques ouvrages édités à Anvers par Christophe Plantin, une des gloires de la typographie belge, tel ce *Missale romanum* de 1571 abondamment illustré, un des rarissimes exemplaires sur vélin en partie enluminé, relié en velours rouge orné de motifs en vermeil, provenant du Prieuré de Saint-Vincent de Lisbonne; ils côtoient sur les rayons des éditions des Didot, dont certains ouvrages de la collection des auteurs classiques *ad usum Delphini*, reliés à l'époque en maroquin par Nicolas-Denis Derome, et encore des ouvrages d'une rareté insigne, comme ce mince volume de Pierre Vuylstet, relatant l'inondation d'une partie des Pays-Bas le 5 novembre 1530: *Sensuyt la vraye teneur des lettres contenant les lamentables inundations... au pays de Flandres, Brabant et Holande...* publié à Genève, chez Wygand Köln en 1530, exemplaire des bibliothèques de Jacques Adert et d'Alphonse Willems.

V

Il est possible d'évoquer à la bibliothèque de Mariemont des grandes étapes de l'illustration du livre. Certains ouvrages déjà cités portent témoignage de la vitalité de la gravure sur bois au XVe siècle en Allemagne ainsi qu'au XVIe siècle en France; citons encore un des premiers livres illustrés dans les Pays-Bas *Dat boeck dat men hiet Fasciculus temporum* de Werner Rolevinck, édité chez J. Veldener à Utrecht en 1480, dont les bois sont coloriés, les *Heures à l'usage de Romme* publiées à Paris chez Gillet Hardouyn en 1513, exemplaire imprimé sur vélin aux planches coloriées, recouvert d'une reliure décorée du temps, les Heures de la Bienheureuse Vierge Marie, parues en latin chez l'éditeur parisien Thileman Kerver en 1522, exemplaire sur vélin en partie colorié, recouvert à l'époque d'une reliure de veau brun orné de roulettes, d'une plaque et de petits fers dorés, ou encore une édition des mêmes heures à l'usage de Paris donnée par Geoffroy Tory en 1527, recouverte de veau brun orné d'un médaillon de la crucifixion et du nom de la destinataire Michelle Petit. L'art des taille-douciers donne un éclat remarquable à des productions de grand format que ne craignent pas d'entreprendre certains éditeurs aux XVIIe et XVIIIe siècles. A Mariemont sont rassemblés l'*Académie de l'espée* de Gérard Thibault, impression des Elzevier à Leyde de 1628, en pleine reliure de l'époque, les *Festes de Versailles*, tome onzième du Cabinet du Roi, ouvrage qui rend la représentation des *Plaisirs de l'Isle enchantée*, fêtes magnifiques données à Versailles par Louis XIV en 1674, les *Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand* de 1723, exemplaire sur grand papier, relié en maroquin rouge aux armes de Louis XIV, l'un et l'autre somptueux livres de fêtes comme *Le Sacre de Louis XV*, sorti des presses en 1731, conservé ici dans une reliure, signée Derome, de maroquin bleu nuit décoré de la série de cinq plaques spécialement gravées pour cet ouvrage, la *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi* de 1748, recueil magnifiquement illustré par Weiss.

Le XVIIIe siècle français est une période faste de l'histoire du livre illustré. Les chefs-d'œuvre de la littérature de l'époque classique inspirent avec bonheur des artistes de grand renom; les *vignettistes* dispensent leur talent pour accompagner des textes dont certains sont peu sévères. A côté des *Œuvres* de Nicolas Boileau, l'édition de 1729, accompagnée des gravures de Bernard Picart le Romain, exemplaire en maroquin rouge au sobre décor « à la dentelle » aux armes de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour, des *Fables* de Jean de La Fontaine, édition de Desaint, Saillant et Durand de 1755–1759, illustrations d'Oudry, se trouvent le *Daphnis et Chloé* de Longus édité en 1718 avec les illustrations de Philippe d'Orléans, le Régent, gravées par Audran, dans une reliure décorée de petits motifs mosaïques répétés, les *Baisers précédés du Mois de Mai*, Poème de Dorat de 1770, illustré par Charles Eisen, exemplaire sur grand papier de Hollande, en reliure de l'époque en veau glacé au chiffre de Jean-Baptiste Trudon de Roissy, le *Choix de chansons* de Jean-Benjamin de La Borde édité par de Lormel en 1773, où dans le premier volume se trouvent les vingt-cinq illustrations dessinées et gravées à l'eau-forte et au burin par Jean-Michel Moreau le jeune, exemplaire en pleine reliure de veau de l'époque portant l'ex-libris de la bibliothèque de Madame de La Borde, la série complète de l'*Almanach de Gotha*, depuis 1764 jusqu'en 1914 où dans les premiers volumes s'observent en bon état le frontispice, la page de titre, les portraits et les suites de planches, et encore les *Tableaux topographiques, pittoresques... de la Suisse* du baron Zurlauben, publiés à Paris, chez Clousier, de 1780 à 1788, réunis avec les planches en trois volumes conservés dans des cartonnages au dos de maroquin décoré du temps. Pour les œuvres de Jean Racine de 1801, dont les caractères sont spécialement gravés par Firmin Didot pour son frère Pierre l'aîné, l'imprimeur,

quelques peintres pré-romantiques pétris de l'académisme davidien de l'Epoque Empire, comme Chaudet, Gérard et Girodet, fournissent cinquante-sept gravures caractéristiques du temps.

L'époque romantique et post-romantique voit renaître la gravure sur bois tout en adoptant une technique nouvelle, la lithographie; quelques volumes de cette période sont conservés à Mariemont: l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* de Alain-René Le Sage, avec les vignettes de Jean Gigoux, dans une reliure de veau ornée à l'époque de quelques fers de style rocaille, le *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre édité par Curmer en 1838, dans sa reliure d'éditeur à plaque persane dorée sur du maroquin violet par Alphonse Simier, les *Chants et chansons populaires de la France* de 1843, ouvrage en trois volumes entièrement gravés, *Le Diable à Paris. Paris et les Parisiens* de 1845 avec les gravures sur bois, en partie de Gavarni, dans la reliure d'éditeur de percaline bleu nuit dorée, les *Contes drolatiques* d'Honoré de Balzac de 1855, une des premières illustrations de Gustave Doré. L'illustration du XIXe siècle n'abandonne pas l'eau-forte comme en témoignent *La Légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster de 1868, avec les quinze eaux-fortes montées sur Chine, les *Sonnets et eaux-fortes* édités l'année suivante par Alphonse Lemerre, les eaux-fortes d'Edouard Manet pour *Le fleuve* de Charles Gros de 1874, les illustrations du même peintre pour *L'après-midi d'un faune* de Stéphane Mallarmé de 1876. Ces ouvrages ainsi que le *Corbeau* d'après Edgar Allan Poe illustré aussi par Manet, qui manque à Mariemont, sont les premiers livres illustrés modernes, auxquels dorénavant vont collaborer les meilleurs peintres de chaque génération jusqu'à celle d'aujourd'hui. Mais, si à Mariemont on trouve une illustration de Henri de Toulouse-Lautrec, c'est celle pour *Au pied du Sinaï* de Georges Clémenceau de 1898 et non les lithographies des *Histoires naturelles* de Jules Renard de l'année suivante; si on y trouve une édition illustrée d'Ambroise Vollard, c'est celle demandée à Auguste Rodin pour *Le Jardin des supplices* d'Octave Mirbeau et non celle de Pierre Bonnard pour le *Parallèlement* de Paul Verlaine en 1900 ou le *Daphnis et Chloé* de Longus en 1902. A l'époque, les préférences des bibliophiles vont à Auguste Lepère, Charles Jouas, Maurice Denis dont des livres illustrés sont conservés à Mariemont.

VI

Cinq siècles de l'histoire de la reliure s'évoquent à la bibliothèque. La collection comprend différents types de décors à partir de la deuxième moitié du XVe siècle, à l'époque du développement du livre imprimé qui amène celui de la reliure. Pendant un siècle ce sont des petits fers et des plaques, poussés ou pressés « à froid » sur des peaux de porc ou de veau, qui ornent beaucoup de volumes décorés et qui permettent souvent la localisation des ateliers. Parmi une trentaine d'exemples reliés en Allemagne, dans les Pays-Bas du Nord et du Sud, en France et en Angleterre, citons sur un *Psalterium cum hymnis* de 1480 en reliure anversoise du temps aux petits fers provenant du couvent Sainte Cécile d'Horn et de la bibliothèque George Dunn, une reliure allemande de la fin du XVe siècle, toujours munie de ses fermoirs et de sa chaîne sur Gratianus *Decretum cum apparatu Bartholomaei Brixiensis*, Strasbourg, Jean Grüninger, 1484, une reliure gantoise de Jan Ryckaert ornée d'une plaque représentant l'Annonciation sur Baptista Spagnuoli, dit Mantuanus *Secunda pars opera*, Paris, de Marnef, 1507. La deuxième moitié du XVe siècle voit encore en Italie l'introduction du décor doré qui apparaît au début du siècle suivant en France. Parmi les quelques plaques dorées françaises, il en faut signaler une particulièrement réussie où dans d'élégants rinceaux apparaît le pot cassé, percé du toret, marque de Geoffroy Tory, humaniste, historien et imprimeur, sur une de ses plus belles éditions illustrées des Heures de la Vierge Marie publiée en latin en 1531, exemplaire d'Ambroise Firmin-Didot, Henri

Bordes et Robert Hoe. L'efflorescence de la reliure parisienne dans la première moitié du XVIe siècle amène la création de décors nouveaux où dominent les entrelacs, qui, poussés sur du maroquin à partir de 1536, vont atteindre de plus en plus de richesse, surtout quand les bandes et les fers sont rehaussés de couleurs vives. De cette période privilégiée de l'histoire de la reliure, deux chefs-d'œuvre sont conservés à Mariemont; l'un est attribué à l'atelier de Claude de Picques, libraire, relieur et doreur de grand talent, relieur du roi de France de 1559 à 1572; l'ornementation des plus somptueuses a été exécutée vers 1545 sur Procopius *De Bello persico*, Rome, 1509; y figure l'ex-libris et le monogramme dorés de Thomas Mahieu, secrétaire de la reine Catherine de Médicis, puis trésorier de France à Orléans; ce volume a appartenu à Joseph Techener, Ambroise Firmin-Didot, Mosbourg et Robert Hoe; l'autre, sur des commentaires de Platon dus au cardinal Bessarion, imprimés chez les Alde en 1515 (pl. 6), est réalisé vers 1550 et porte l'ex-libris et la devise dorés, ainsi que la signature manuscrite de Jean Grolier, trésorier de France, «prince des bibliophiles»; c'est l'exemplaire de Joseph Techener, Achille de Seillière, Léon Techener et Robert Hoe. Les décors originaux se raréfient en France dans la deuxième moitié du siècle; le principal est dénommé «à la fanfare»; un bel exemple recouvre *De Somniorum interpretatione* d'Artemidorus, édition bâloise de 1543, aux armes de Charles, comte de Mansfeld, gouverneur général des Flandres; il provient des bibliothèques Brunet, Ambroise Firmin-Didot, Léon Techener et Robert Hoe.

En Italie, les décors intéressants sont également nombreux au XVIe siècle. On se réjouit de trouver à Mariemont quelques reliures vénitiennes et deux reliures romaines très attachantes: l'une, sur les Fables d'Hyginus, édition bâloise de 1535, est exécutée pour Jean-Baptiste Grimaldi, prince de Monaco, car elle est ornée du médaillon vertical représentant Apollon sur son char; elle appartint aussi à Guglielmo Libri, Felix Solar, Joseph Techener, Ambroise Firmin-Didot, Benedetto Maglione et Robert Hoe; l'autre, sur *Sacrarum cerimoniarum... Sanctae Romanae Ecclesiae* de 1559, est décorée de volutes entourant les armes peintes du Cardinal Peretti, le future pape Sixte Quint.

Trois types principaux de décors caractérisent la reliure française du XVIIe siècle: le semis, par exemple le chiffre de Gaston d'Orléans, deux G opposés et enlacés, alternant avec une fleur de lys, poussés sur du maroquin rouge recouvrant l'exemplaire de dédicace de Gabriel Barthélemy de Gramond, *Historia prostratae a Ludovico XIII sectariorum in Gallia rebellionis*, 1623; ensuite le double encadrement de trois filets, dit «à la Duseuil», tel celui qui accompagne les armes du cardinal Mazarin frappées sur du maroquin rouge vif protégeant un ouvrage qui lui est dédié, les *Lettres et discours* de Samuel de Sorbière de 1660, exemplaire de la bibliothèque des Colbert et de celle de Guyon de Sardière; enfin le décor aux compartiments abondamment ornés de petits fers pointillés, dont une petite tête, comme celle observée sur la reliure doublée, aux armes de Pierre Séguier, chancelier de France, sur *Thesaurus absconditus* de Batt de 1647. Ce dernier décor inspire celui qu'exécute vers 1670 à Amsterdam Albert Magnus sur des éditions elzeviriennes dont certaines sont de très grand format, telle l'édition française de la Bible protestante, publiée chez Louys et Daniel Elzevier à Amsterdam en 1669, exemplaire sur papier *Imperiael*, relié en maroquin rouge entièrement recouvert de motifs symétriques répétés. L'Angleterre connaît dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, à l'époque de la Restauration, une des périodes les plus brillantes de son histoire de la reliure. Un des décors les plus caractéristiques est dénommé «cottage»; une reliure très ornée de ce type, sur un exemplaire de l'ouvrage de Loggan *Oxonia illustrata* paru à Oxford en 1675, peut être attribuée à Richard Sedgley, relieur du temps installé à Oxford.

Au XVIIIe siècle sont exécutées dans quelques ateliers parisiens des reliures mosaïquées de pièces de maroquin de différentes couleurs qui, combinées, forment des décors caractéristiques rehaussés de petits fers: un motif géométrique répété, comme le losange sur la première partie d'un *Missel romain*, de 1676, ou encore des palmes que l'on trouve sur deux reliures remarquables recouvrant des livres de piété, l'une sur les *Heures nouvelles dédiées à la reine* de 1761, attribuée à Nicolas-Denis Derome, l'autre sur l'*Ordinaire de la Messe* de 1733 (pl. 7), reliure doublée signée de Jubert, exemplaire des bibliothèques du roi Louis-Philippe, Barbet et Robert Hoe. Le décor qui caractérise le plus ce siècle est celui appelé «à la dentelle» qui orne des ouvrages de tout genre, par exemple, les *Lettres à M.-J. Brutus* de Cicéron de 1731, en maroquin vert par Chenu, une copie manuscrite du XVIIIe siècle du livre tabellaire *Speculum humanae salvationis*, provenant de Gigot d'Orcy, l'*Histoire générale des guerres* du chevalier d'Arcq, parue en deux volumes de 1756 à 1758, dans une reliure de maroquin vert aux armes d'une des quatre filles de Louis XV, un exemplaire sur papier de Hollande du *Daphnis et Chloé* de Longus de 1778. Des relieurs écossais et anglais produisent quantité de reliures décorées intéressantes; aucun ne surpasse pour le fini du corps d'ouvrage et la finesse de la dorure Roger Payne qui exerce dans le dernier tiers du siècle, comme en témoigne une reliure doublée de maroquin à grain long rouge vif sur *The Holy Bible* de 1658, provenant de la bibliothèque Henry Huth. Tant de qualités influencent la reliure française de style Louis XVI ainsi que celle du début du XIXe siècle qui s'orne de motifs Empire, comme le prouve une œuvre signée de Jean-Claude Bozérian dit l'aîné, sur la précieuse édition aldine de Guillaume Budé *De Asse* parue en 1522. C'est en Angleterre encore qu'apparaissent les premières manifestations du style néo-gothique; les reliures «à la cathédrale» vont bientôt se multiplier en France; des exemples, parfois mosaïqués, signés Joseph Thouvenin l'aîné, Vogel, Brigandat, Messier se mêlent à Mariemont à des œuvres de style semblable créées à Bruxelles par Pierre-Corneille Schavye et à Mons par Ildephonse Masquillier (pl. 8) dont le matériel de dorure entièrement d'origine française est conservé à la bibliothèque.

A partir de 1840 les décors des ouvrages anciens vont désormais être copiés sur ceux des siècles précédents; en témoignent deux œuvres à la dorure éclatante; l'une, ornée d'entrelacs de la Renaissance française, est exécutée par le relieur londonien Francis Bedford, sur une édition vénitienne de 1544 de la Divine comédie de Dante; l'autre, imitée du style «à la fanfare» par Edouard Niedrée en 1846 pour Pierre Adolphe de Cambout de Coislin, recouvre la première édition en partie illustrée par Bernard Salomon des œuvres de Marguerite de Navarre, sortie des presses de Jean de Tournes en 1547, exemplaire de Félix Solar, Chedeau, et Léon Rattier. Beaucoup d'ouvrages illustrés de la fin du siècle et du début du XXe siècle sont conservés à Mariemont dans de riches reliures, souvent mosaïquées, de Charles De Samblanx et de Jacques Weckesser, décorateur et relieur d'origine suisse installé à Bruxelles. Quelques reliures acquises ces vingt dernières années permettent de suivre l'évolution des décors de la reliure créés par des artistes décorateurs et des relieurs d'aujourd'hui comme Paul Bonet et Rose Adler.

VII

Si Raoul Warocqué n'éprouva aucun goût pour la peinture, il tint à rassembler dans sa bibliothèque une collection fort réduite de dessins, d'aquarelles et d'estampes. Un album, somptueusement relié par Francisque Cuzin dans le style des reliures françaises du XVIIIe siècle, contient dix dessins exécutés par Jean-Honoré Fragonard lors de son séjour, patronné par l'abbé de Saint-Non, dans la région de Rome et

de Naples en 1760 et 1761 (pl. 9); quatre de ces dessins sont connus par les très belles eaux-fortes gravées par Fragonard, la suite des *Bacchanales*. Mariemont, de tout temps, est un beau parc; y sont cultivées à partir de 1860 des orchidées qui sont peintes à l'aquarelle sur deux cent septante-sept feuillets, par François de Tollenaere et Albert Goossens entre 1862 et 1915. Au nombre des estampes, il faut compter quelques suites remarquables où se font particulièrement sentir les liens si intimes qui unissent le livre et la gravure: le *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la Galerie royale de Dresde* publié entre 1753 et 1757, exemplaire relié en maroquin du temps provenant des bibliothèques de Thomas Snodgrafs et Francis Palmer, *Los Caprichos*, suite complète des quatre-vingt eaux-fortes originales de Francisco de Goya de 1799, en reliure de veau marbré de l'époque, provenant du duc d'Albe, marquis de Villa Franca, *les Robert-Macaire* d'Honoré Daumier et Charles Philippon de 1836–1838, exemplaire contenant soixante-neuf lithographies coloriées de format oblong, *Les lorettes* de Gavarni en coloris du temps, l'*Album des vues de Neuchâtel et environs*, de F. Jeanneret et H. Baumann qui contient les deux lithographies du lac gelé en janvier et février 1830. Raoul Warocqué rassemble encore une grande partie de l'œuvre gravé de son compatriote Félicien Rops, où sont glissés l'un et l'autre dessins; parmi les cinq cents pièces on découvre des raretés comme des eaux-fortes rehaussées et des planches abandonnées.

Les collections bibliophiliques de Mariemont constituées pour l'essentiel en moins de vingt ans par Raoul Warocqué se présentent aujourd'hui à nous, avec les lacunes d'une œuvre inachevée, tel un cabinet d'amateur. Mais l'ensemble est prestigieux; il attire depuis soixante ans tous ceux que tient profondément l'amour du livre.

ZUR NACHFOLGENDEN FARBBEILAGE: AUS EINER BIBLE MORALISÉE DES 13. JAHRHUNDERTS

Zu den großartigsten künstlerischen Leistungen der französischen Gotik zählt ein Handschriftentypus, der uns unter der Bezeichnung *Bible moralisée* bekannt ist. Insgesamt sind uns vierzehn derartige Handschriften überliefert, doch nur vier stammen aus dem 13. Jahrhundert, von denen eine in französischer Sprache abgefaßt ist, nämlich *Codex Vindobonensis 2554*, aus dem hier ein Blatt gezeigt wird.

Die Bible moralisée darf man ohne weiteres als höchsten Ausdruck gotischen Geistes in der Buchmalerei, zum Teil aber auch im geistigen Konzept bezeichnen. Gerade im 13. Jahrhundert beginnt die Theologie den Menschen und sein Wesen tiefer in die Weltschau mit einzubeziehen. Handlungen werden nicht mehr als Absoluta betrachtet, sondern im Zusammenhang mit ihren Motiven gesehen. Hand in Hand mit dem intensiven Hinwenden zum Himmel – ein Phänomen, das besonders in der Architektur seinen Ausdruck findet – geht ein neues Durchdenken irdischen Daseins, das symbolhaft für die ewigen Wahrheiten gesehen wird. Es ist nur zu verständlich, daß damit auch die Texte der Bibel in neuem Licht gesehen und auf ihren moralisch interpretierbaren Gehalt hin untersucht werden.

Die Urheber und Schöpfer der Bible moralisée sind uns zwar nicht bekannt, doch kann man mit Recht annehmen, daß sie Dominikanermönche oder zumindest mit deren Geisteshaltung eng vertraut waren. Man wird, wie bei der Entstehung aller mittelalterlichen Handschriftentypen, nicht an den Schöpfungswillen eines einzigen denken dürfen, sondern stets die kontinuierliche